

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser, précédée de la Retraite d'Anvers**. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 11..... 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

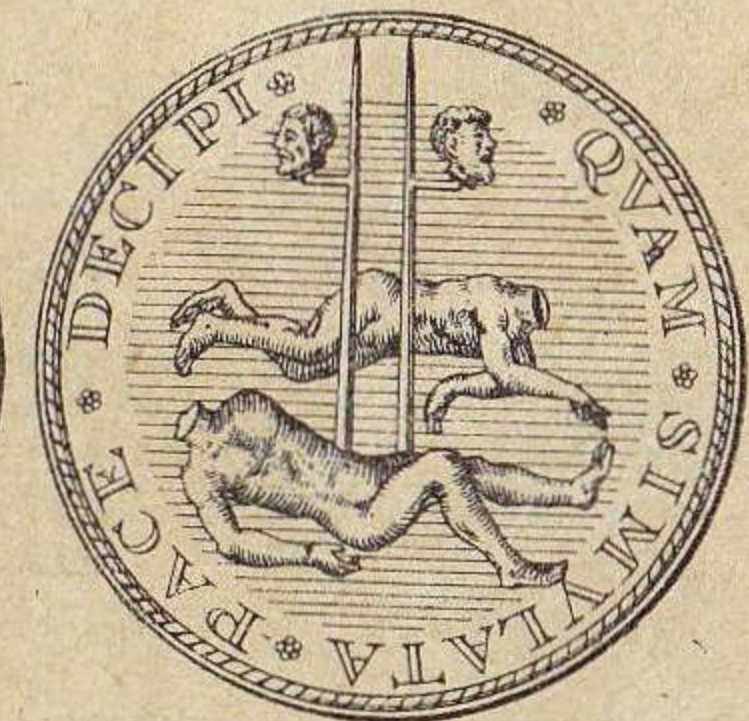
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

V

LES SORTIES, LE SIÈGE ET LA MORT D'ANVERS

« Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'enviromneront de tranchées, t'investiront et te serrent de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. »

Luc, 19.

VIII

L'ORDRE D'ÉVACUATION

« Courage ! la souffrance passera ; la gloire pour la nation ne passera pas ! »

Cardinal MERCIER.

Un fort moderne, c'est tout un monde : c'est à la fois une citadelle, une caserne, une usine, un atelier. Si on y manie les plus redoutables projectiles, on y cuit aussi le pain. Une centrale électrique y fonctionne qui distribue également l'énergie nécessaire au maniement des canons et à l'exhaure de l'eau potable. Orgueil des ingénieurs militaires, création du génial labeur d'un Brialmont, le fort moderne n'est plus aujourd'hui que vanité ; faute par ceux qui en construisirent les derniers types d'avoir révisé les calculs de l'inventeur en tenant compte des progrès de la balistique. Lutte éternelle de la cuirasse et du canon. On avait témérairement nié la puissance des explosifs ; on avait négligé les enseignements du siège de Port-Arthur ; on avait méconnu l'importance du tir rapide, du feu intense et continu. On ne s'était point rendu compte qu'une coupole qui tourne et qui s'éclipse, après avoir fait feu de ses deux canons, n'est pas

un engin à tir rapide et qu'il en faut changer. « Pauvre Catherine ! » disaient nos soldats tandis que le fort de Wavre-Sainte-Catherine était canonné à la vitesse de vingt à vingt-cinq coups à la minute. Oui, « pauvre Catherine ! » Et c'est ainsi que le fort moderne, qui était un monde, ne fut bientôt qu'un tombeau, — tombeau de sa garnison, tombeau des espoirs démesurés mis en lui, tombeau de la réputation des hommes qui créèrent cette merveille. Et l'on assiste à ce paradoxal spectacle qu'en ce temps où la guerre a consacré l'usage, même en rase campagne, du béton et de la cuirasse, on n'a plus guère que du dédain pour le fort moderne, cette synthèse du béton et de la cuirasse¹.

L'un après l'autre, dans le chamaillement des armes et sous la danse macabre des obus, les forts du Sud croulent.

Le mardi 29 septembre, le magasin à munitions du fort de Wavre-Sainte-Catherine saute et ce qui

1. Il importe de ne point perdre de vue ce qui fut dit déjà ci-dessus au sujet de la façon logique dont la défense d'une place à forts modernes devait être organisée. Les forts exigeaient non seulement une parfaite mise au point et une puissante artillerie : ils exigeaient aussi que leurs intervalles fussent complètement en état et armés.

Il faut aussi ajouter que les forts d'Anvers furent littéralement aveuglés. Dans le vain et fol espoir — paraît-il — de ne point attirer les obus ennemis sur les édifices du culte, le commandement de l'artillerie ne fut point autorisé, autour d'Anvers, à placer des observateurs dans les clochers. Comme, d'autre part, nos lignes d'infanterie avaient dû se replier sur les forts et que nous ne disposions que de quelques ballons et avions, notre artillerie dut tirer au jugé. Or, tout coup non repéré est, dans la pratique du feu, estimé coup perdu.

Le duel fut vraiment trop inégal. Ce fut celui d'un aveugle contre un clairvoyant.

survit de l'héroïque garnison, se résigne à évacuer l'ouvrage.

Ce jour, vers 6 heures et demie du soir, le colonel Wielemans, chef de l'état-major général de l'armée, revint des lignes en disant : « Ça va mal !... Waelhem et Wavre-Sainte-Catherine sont condamnés : les coupoles sont hors d'usage ; elles sont défoncées ou coincées. » Et il ajouta : « D'énergiques résolutions s'imposent. » Ce soir-là même, l'état-major, renseigné, minute par minute, sur la marche tragique des événements, se préoccupait du problème nouveau posé par ceux-ci. D'autre part, au cabinet militaire du ministre de la Guerre, les informations prises étaient concordantes qui montraient la sécurité de la place pour le moins très compromise et on y réfléchissait aussi sur la situation. La conclusion de tous fut : « Il n'y a plus rien à faire ; tous les forts subiront tour à tour le même sort. Si l'armée de campagne s'attarde sous Anvers, pour tenter de la défendre¹, l'ennemi passera sur la rive gauche de l'Escaut et nous serons pris au filet. Conclusion : confier aux seules troupes de forteresse la suprême défense de la place et faire battre en retraite au plus tôt l'armée de campagne vers l'ouest, vers la mer ». L'avis fut favorablement accueilli par le haut commandement de l'armée. Le principe de la retraite

1. A ce moment, cinq divisions sur six étaient concentrées entre l'Escaut et la Nèthe (3^e secteur : Lierre-Waelhem : 1^{re} et 2^e divisions ; 4^e secteur : Dyle-Escaut : 3^e et 6^e divisions ; réserve générale : 5^e division). Seule, la 4^e division était sur la rive gauche de l'Escaut et couvrait Termonde.

fut admis. En cette heure critique, on fit preuve du même sens militaire qui, déjà, avait pu être admiré, lorsqu'on se refusa, le 20 août, à distribuer l'armée de campagne dans les intervalles des forts ; ensuite, lors des trois sorties par quoi notre armée contribua aux batailles de la Marne, de l'Aisne et du Soissonnais. On n'aurait point tout dit si on ne rendait témoignage à la clairvoyance, au sens des réalités, au courage civique de ceux qui surent persuader des hommes politiques et des chefs militaires d'abandonner une place, dernier asile de la nation, siège du gouvernement, magasin de l'armée, qui, depuis un demi-siècle et plus, avait reçu l'investiture de l'inexpugnabilité. Il fallut vaincre là non seulement de patriotiques répulsions et des objections graves, mais aussi des préjugés et des routines. Il est souvent moins malaisé de vaincre l'ennemi.

La retraite fut donc décidée en principe, le mercredi 30 septembre ; mais, sur sa date, il y eut débat. Les uns la voulaient immédiate, les autres estimaient que l'heure critique n'avait point encore sonné. Le roi Albert se rallia à l'opinion de ces derniers. Anvers ne serait évacuée par l'armée de campagne que lorsque celle-ci y serait manifestement menacée d'investissement.

Cependant, déjà, les services du ministère de la Guerre s'installèrent à Ostende, à l'*Hôtel de l'Océan*, sur la digue ; une base nouvelle s'organisa dans ce port ; des trains furent formés qui devaient se tenir prêts à passer, tous feux éteints, par le pont de Tamise, c'est-à-dire sous le feu de l'artil-

lerie allemande, sur la rive gauche de l'Escaut pour gagner ainsi Gand, Bruges et la mer.

Le haut commandement de l'armée fut confirmé dans sa délibération, retardant la retraite jusqu'à l'extrême, par l'arrivée à Anvers, le 3 octobre, de M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté britannique.
